This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

191291
d 33/4

600020290J

G.75. H.7.

E. BIBL. RADCL.

191291 d. 33/4

COLLECTION DE MÉMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DU RÈGNE VÉGÉTAL.

QUATRIÈME MÉMOIRE.

SUR LA

FAMILLE DES PARONYCHIÉES.

On trouve dans les mêmes Librairies :

CANDOLLE (DE). — Collection de Mémoires pour servir à l'histoire du Règne végétal; format in-4°. *Premier* Mémoire : Sur la Famille des MÉLASTOMACÉES, avec dix Planches gravées. Paris, 1828..... 10 fr.

— Même Collection. *Second* Mémoire : Sur la Famille des CRASSULACÉES; in-4°, avec treize Planches. Paris, 1828..... 10 fr.

— Même Collection. *Troisième* Mémoire : Sur la Famille des ONAGRAIRES; in-4°, avec trois Planches. Paris, 1829.

CANDOLLE (DE). — Prodromus Systematis naturalis Regni vegetabilis, sive enumeratio contracta ordinum, generum, specierumque plantarum hucusque cognitarum, juxta methodi naturalis normas digesta. Volumen *primum;* sistens Thalamiflorarum ordines LIV. in-8°. Parisiis, 1824..... 18 fr.

— *Idem.* — Volumen *secundum;* sistens Calyciflorarum ordines X. in-8°. 1825.. 16 fr.

— *Idem.* — Volumen *tertium;* sistens Calyciflorarum ordines XXVI. in-8°. 1828. 12 fr.

CANDOLLE (DE). — Regni vegetabilis Systema naturale, sive ordines, genera et species plantarum secundum methodi naturalis normas digestarum et descriptarum. in-8°. tomi I et II. Parisiis, 1818 et 1821..... 27 fr.

— Icones selectæ Plantarum quas in *Systemate universali* descripsit A. P. De Candolle, ex architypis speciminibus a P. J. F. Turpin delineatæ et editæ a Benj. Delessert. 2 vol. cum 200 fig. gr. in-4°..... 70 fr.

— *Idem.* — Charta velina, gr. in-4°. 100 fr. — grand in-fol..... 140 fr.

JAUME-SAINT-HILAIRE. — Exposition des Familles naturelles et de la germination des Plantes; contenant, 1°. la description de 2337 genres de botanique, et d'environ 4000 espèces les plus utiles et les plus intéressantes; 2°. 117 Planches dont les figures, dessinées par l'auteur et gravées par Sellier, représentent les caractères des familles naturelles et les différens modes de germination. 4 vol. gr. in-8°. Sur papier grand raisin..... 36 fr.

— Le même ouvrage, en 2 vol. in-4°. les Planches en couleur..... 96 fr.

GUILLEMIN. — Icones Plantarum Australasiæ rariorum, cum descriptionibus. Decades duæ. 1 vol. gr. in-4°. Parisiis, 1827..... 6 fr.

DELAROCHE. — Eryngiorum nec non generis novi Alepideæ historia. vol. gr. in-fol. avec 32 Planches. Parisiis, 1808..... 36 fr.

HOOKER ET GREVILLE. — Icones filicum : ad eas potissimum species illustrandas delineatæ, quæ hactenus vel in Herbariis delituerunt prorsus incognitæ, vel saltem nondum per icones botanicis innotuerunt. In-folio, cum tab. æneis. Livraisons 1, 2, 3, 4, 5. *Londini* et *Parisiis,* 1827 et 1828. Chaque livraison en noir..... 30 fr.

— Le même ouvrage, avec Planches en couleur. Chaque livraison..... 50 fr.

L'ouvrage entier sera distribué en *douze* livraisons de 20 Planches chaque, accompagnées d'autant de feuilles de description. Tous les deux mois il en paraît une livraison.

MÉMOIRE

SUR LA

FAMILLE DES PARONYCHIÉES;

PAR M. AUG. PYR. DE CANDOLLE,

Membre du Conseil souverain de la République et canton de Genève, Professeur d'histoire naturelle à l'Académie, Directeur du Jardin botanique, Membre de la Société de Physique et d'Histoire naturelle, Président de la Société des Arts de Genève, Associé étranger de l'Académie des Sciences de l'Institut royal de France et de celui des Pays-Bas, des Sociétés royales de Londres et d'Édimbourg, des Académies royales de Copenhague, Munich, Naples, Stockholm, Turin; de l'Académie C. L. C. des Curieux de la Nature, de la Société Linnéenne de Londres, de l'Académie royale de Médecine de Paris, des Sociétés d'Horticulture de Londres, d'Agriculture de Paris, Moscou, etc., de la Société helvétique des Sciences naturelles, etc., etc., etc.

AVEC SIX PLANCHES.

PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, RUE DE BOURBON, N° 17.

A STRASBOURG ET LONDRES, MÊME MAISON DE COMMERCE.

A BRUXELLES, LIBRAIRIE PARISIENNE, RUE DE LA MADELEINE, N° 438.

1829.

REVUE

DE

LA FAMILLE DES PARONYCHIÉES.

La famille des Paronychiées (1) a été si bien décrite par MM. Aug. de Saint-Hilaire et de Jussieu, qu'il semble que son étude doit être épuisée; aussi je serai très succinct dans ce que j'ai à exposer, et j'éviterai avec soin de répéter ce que ces habiles botanistes ont établi avec leur sagacité accoutumée. Je me bornerai à quelques notes sur les caractères généraux de la famille, l'ordre de ses genres et la structure de quelques uns d'entre eux, afin de servir de complément à ce que j'en ai dit aux pages 365 et suivantes du III^e^ volume du *Prodromus*.

§. I. *Caractères généraux de la famille.*

Partant entièrement du caractère des Paronychiées tel qu'il est exprimé par M. de Jussieu, dans le I^er^ volume des *Mémoires du Muséum*, je dois y ajouter une note importante, et sans laquelle il me paraît impossible de distinguer cette famille de celle des Portulacées (2), savoir, que, dans les Paronychiées, les étamines sont toujours situées immédiatement devant

(1) Je vois, dans un Catalogue du jardin de Paris de 1777, et qui se rapproche beaucoup plus du *Genera plantarum* que celui du jardin de Trianon de 1758, que cette famille y était admise sous le nom de *famille des Herniaires*, et placée à côté des Chénopodées. Dès-lors elle avait été supprimée; M. Brown en a indiqué le rétablissement par un seul mot dans son *Prodromus*, mais en en séparant les Scléranthées. Son établissement formel dans les limites actuelles est dû à MM. Aug. de Saint-Hilaire et de Jussieu.

(2) *Voyez* mon Mémoire sur les Portulacées, au vol. IV des Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Paris, 1827.

chaque lobe du calice, ou, comme on a coutume de le dire, opposées aux sépales, tandis que, dans les Portulacées, elles sont ou alternes avec les sépales, ou sans rapport direct avec leur nombre.

Parmi les genres des Paronychiées, les uns ont un nombre d'étamines égal aux sépales, qui, plus ou moins soudées, forment le calice, tels sont *Telephium*, *Corrigiola*, *Gymnocarpum*, *Paronychia*, *Polycarpæa*, *Guilleminea* et *Minuartia;* quelques autres ont un nombre d'étamines inférieur à celui des sépales, mais cette diminution de nombre paraît due à un avortement. En effet, elle est souvent fort irrégulière, comme on en peut juger par l'exemple de l'*Herniaria cinerea*, dont je donne ici la figure; elle a le plus souvent 5 étamines, mais quelquefois 3 ou même 2; et, dans ces cas, les étamines subsistantes sont toujours opposées aux sépales; la même chose arrive dans l'*Illecebrum verticillatum*, le *Lœflingia* et l'*Anychia*, où le nombre varie de 3 à 5; dans le *Scleranthus*, où il est quelquefois réduit à 2; le *Queria*, où on n'en trouve quelquefois que 3. Le *Cardionema* présente même ceci de remarquable que sur les 5 étamines placées devant les sépales, il y en a 3 fertiles et 2 stériles. Nous arrivons ainsi à concevoir que c'est par suite d'un avortement plus fréquent ou plus constant qu'on ne trouve habituellement que 3 étamines dans l'*Ortegia*, le *Polycarpon* et le *Stipulicida*, 1 ou 2 dans le *Pollichia*, 1 dans le *Mniarum* et le *Cerdia*, quoique ces genres aient le calice à 5 lobes ou au moins à 4, comme le *Mniarum*. Mais même dans ces cas d'avortement, les étamines sont toujours situées devant les lobes du calice.

Cette position des étamines est conforme aux lois générales de l'organographie, quand les fleurs sont munies de pétales. Ainsi dans les genres *Telephium*, *Corrigiola*, *Herniaria*, *Gymnocarpum*, *Paronychia*, *Polycarpæa*, *Stipulicida*, *Polycarpon*, *Minuartia* et *Lœflingia*, on trouve le plus souvent des pétales insérés sur le calice entre ses divisions, tantôt bien clairement à l'état de pétales, tantôt à l'état d'écailles qui semblent être des filets d'étamines. Dans ces cas, qui sont les plus nombreux, la symétrie de la fleur est très évidente.

5 sépales;

5 pétales alternes avec les sépales;

5 étamines alternes avec les pétales, et, par conséquent, devant les sépales.

Mais ce système normal peut être altéré de deux manières :

1°. Les pétales peuvent avorter en totalité, ou être réduits à des rudimens imperceptibles : c'est ce qui arrive dans quelques espèces d'*Herniaria*, dans le *Pollichia*, les *Anychia*, le *Cardionema*, les *Cerdia*, le *Guilleminea*, le *Mniarum*;

2°. Les pétales peuvent se développer en un véritable rang d'étamines surnuméraires, comme on le voit dans le *Scleranthus*, le *Queria*, qui ont tantôt 5 étamines seulement situées devant les sépales, et souvent 5 autres surnuméraires situées entre les sépales, à la place même où devraient être les pétales : exemple analogue à la conversion des pétales de la bourse à pasteur (*Capsella*) en véritables étamines surnuméraires.

Ainsi, pour résumer ces considérations, la fleur des Paronychiées n'offre que 3 verticilles d'organes qui entourent l'ovaire, savoir :

1°. Un rang de sépales;

2°. Un rang de pétales alternes avec les sépales, mais qui sont susceptibles, ou d'avorter ou de se changer en étamines;

3°. Un rang d'étamines.

La fleur des Amaranthacées n'offre que deux rangs, un de sépales et un d'étamines.

Celle des Portulacées paraît composée au moins de 4 (toujours sans compter les parties du fruit), savoir : un de sépales, un de pétales soumis à l'avortement, et deux au moins d'étamines qui peuvent être réduits à un par avortement; mais alors le rang restant est alterne avec les sépales, au lieu de leur être opposé comme dans les Paronychiées.

Il est plus difficile de distinguer les Paronychiées des Cariophyllées, et M. de Saint-Hilaire a déjà insisté sur l'extrême analogie de ces deux familles; en effet, 1°. on trouve des Cariophyllées périgynes, telles sont le *Larbrea*, qu'il a lui-même établi, et l'*Adenarium*, genre établi par Ehrart, sous le nom de *Honkenya*, et depuis par Rafinesque, pour l'*Arenaria peploides*;

2°. On a trouvé par compensation des Paroncychiées hypogynes, tels sont les genres *Polycarpæa*, *Stipulicida* et *Ortegia*; car ce dernier genre ne peut être éloigné du groupe des Polycarpées.

Dira-t-on que le *Larbrea* et l'*Adenarium* sont des Paronychiées, le *Polycarpæa*, le *Stipulicida* et l'*Ortegia* des Cariophyllées? Je ne le pense

pas. Le port des plantes serait contraire à cette opinion. Et si nous consultons les caractères analogiques, nous verrons que le *Larbrea* et l'*Adenarium* ont 5 pétales et 10 étamines, c'est-à-dire un rang d'organes de plus que les vraies Paronychiées; que le *Polycarpæa*, le *Stipulicida* et l'*Ortegia* n'ont qu'un seul rang de pétales, qui, même, avorte quelquefois, et un rang d'étamines dont quelques unes avortent aussi; que de plus elles ont des stipules et le fruit uniloculaire comme les vraies Paronychiées.

J'admettrai donc comme distinctions, entre ces deux familles, les traits suivans :

1°. Les Cariophyllées sont très habituellement hypogynes, et les Paronychiées très habituellement périgynes;

2°. Les Cariophyllées sont très ordinairement munies d'un rang de pétales et de deux rangs d'étamines, en tout trois rangées sans compter les sépales et les parties du fruit, tandis que les Paronychiées en ont toujours une de moins;

3°. Les vraies Cariophyllées ont plusieurs styles distincts dès la base, tandis que, dans les Paronychiées, les styles sont presque toujours un peu soudés entre eux;

4°. Les vraies Cariophyllées ont le fruit toujours polysperme, tandis qu'il est souvent monosperme dans les Paronychiées;

5°. Les Cariophyllées ont souvent la capsule multiloculaire, tandis qu'elle ne l'est jamais dans les Paronychiées;

6°. Les Cariophyllées ont toujours les feuilles opposées, tandis que les Paronychiées admettent des feuilles alternes;

7°. Les Cariophyllées isostemones qui pourraient se rapprocher des Paronychiées par le nombre de leurs organes, s'en distinguent par l'absence des stipules ou le fruit multiloculaire;

8°. Les Paronychiées à 10 étamines se distinguent des Cariophyllées par l'absence des pétales et la périgynie très évidente des étamines.

La famille des Paronychiées doit donc se placer entre les Cariophyllées, les Portulacées et les Amaranthacées, et touche aussi à quelques égards aux Crassulacées et aux Chénopodées.

§. II. *Division de la famille en tribus.*

M. de Jussieu a divisé les Paronychiées, d'après leur port, en 3 sections : celles qui n'ont point de stipules, celles à stipules et à feuilles opposées, et celles à feuilles alternes. Cette division, commode en pratique, ne me paraît ni complétement exacte, car le *Pollichia* a des stipules, ni propre à faire comprendre les variétés remarquables des formes de cette famille. Je crois atteindre mieux ce but en divisant les Paronychiées comme suit en 7 tribus, savoir :

Feuilles alternes				TÉLÉPHIÉES.
Feuilles opposées.	Calice sans tube, à 5 parties; étamines insérées au bas du calice	Des stipules.	Fruit monosperme.	ILLÉCÉBRÉES.
			Fruit polysperme.	POLYCARPÉES.
		Point de stipules.	Fruit polysperme.	MINUARTIÉES.
			Fruit monosperme.	QUÉRIACÉES.
	Calice tubuleux à sa base, à 4-5 parties; étamines insérées à la gorge du tube.	Des stipules		POLLICHIÉES.
		Point de stipules		SCLÉRANTHÉES.

Les Téléphiées ou Paronychiées à feuilles alternes s'approchent par ce caractère des Portulacées; leurs deux genres, *Telephium* et *Corrigiola*, ont un calice à 5 parties, 5 pétales et 5 étamines insérés au bas du calice, 3 styles libres ou un peu soudés; mais ils diffèrent entre eux d'une manière remarquable par le fruit. Celui du *Telephium* est à 3 valves qui se prolongent à l'intérieur vers le bas, de manière à former 3 loges incomplètes et portant plusieurs graines attachées vers l'axe; le *Corrigiola*, au contraire, a un fruit indéhiscent à une seule graine portée au sommet d'un long funicule naissant du fond de la loge. Le *Telephium* s'écarte donc et des Paronychiées et des Portulacées par son fruit, mais son extrême ressemblance avec le *Corrigiola* fixe sa place, et le *Corrigiola* tient le milieu entre les Téléphiées et les Illécébrées.

Les Illécébrées ont les feuilles opposées munies de stipules scarieuses; leur calice est à 5 parties portant à sa base des pétales et des étamines variant de 1 à 5; les styles sont au nombre de 2, libres ou un peu soudés; le fruit est un utricule membraneux indéhiscent monosperme; un long funicule partant de la base porte à son sommet la graine, qui est pendante. Les genres de cette tribu sont : *Herniaria*, *Gymnocarpum*, *Anychia*, *Illece-*

brum (réduit au seul *I. verticillatum*), *Paronychia* et *Cardionema*, sur lesquels je reviendrai tout à l'heure.

Les Polycarpées ont le port et la fleur de la tribu précédente, mais le fruit est une capsule à placenta libre et central chargé de plusieurs graines dont le funicule est court et non courbé au sommet. Je rapporte ici les genres *Polycarpon, Polycarpæa, Stipulicida* et *Cerdia;* le premier, qui est le plus anciennement connu, a les calices concaves et en capuchon, et les pétales et les étamines assez évidemment périgynes; ses étamines varient de 3 à 5; j'y rapporte, outre le *P. tetraphyllum* ancien, les *Hagea polycarpoides* et *alsinefolia* de Bivona, qui en diffèrent si peu. Les vrais *Polycarpæa,* dont aucun n'est européen, se distinguent des *Polycarpons,* non par le nombre des étamines, car dans toute la famille ce nombre est très irrégulier, mais, 1°. parce que les sépales y sont planes, nullement concaves ni carénés; 2°. parce que les pétales et les étamines paraissent hypogynes; comme M. Richard l'affirme déjà du *Stipulicida,* celui-ci tendrait à réunir encore de plus près ces deux genres par ses caractères, si son port ne le distinguait pas assez bien.

Ces détails tendent à prouver combien les genres *Polycarpon* et *Polycarpæa* se rapprochent, et à justifier par conséquent le nom de *Polycarpæa* que M. de Lamarck avait imposé à son genre en le découvrant. Dès-lors, on a soutenu que ces noms se ressemblaient trop, et Ventenat a proposé de le changer en celui de *Hagea;* Schultes, de son côté, a trouvé que *Hagea* ne rappelait pas assez bien le nom du jardinier La Haye, auquel on avait voulu le dédier, et l'a nommé *Lahaya,* et Willdenow l'a représenté sous le nom de *Mollia;* tels sont les inconvéniens qui résultent d'un premier changement de noms : dès que le droit de priorité n'est pas respecté dans les nomenclatures arbitraires, chacun croit pouvoir changer le nom donné par celui qui n'a pas respecté la désignation établie avant lui. Ce nom de *Polycarpæa* doit-il être rejeté parce qu'il exprime trop bien le rapport de deux genres, et n'en conserve-t-on pas une multitude d'autres tout aussi semblables, et moins excusables puisqu'ils s'appliquent à des genres fort différens? tels sont *Adenaria* et *Adenarium; Adenia* et *Adenium; Adenophora* et *Adenophorus; Adenostyles* et *Adenostylis; Anabæna* et *Anabaina; Arachne, Arachnion* et *Arachnis; Aristea, Aristella* et *Aristida; Arundo, Arundina* et *Arundinaria; Asterisca, Astericus* et *Astericium;*

Aulax, *Aulacia*, *Aulascia* et *Aulaxis*, etc. Qu'on juge en voyant le nombre d'exemples de consonnances analogues, en parcourant une seule lettre d'une liste de genres, qu'on juge, dis-je, du nombre de ceux dont il faudrait changer les noms, si l'on admettait de telles mutations. La botanique deviendra un véritable chaos, si la règle de la priorité des noms n'est pas sévèrement conservée, et c'est par ce motif que je conserve le nom de *Polycarpæa*. Je donnerai ci-après la description de quelques espèces nouvelles de ce genre, ainsi que du genre *Cerdia;* celui-ci est intéressant dans la série de la famille, en ce qu'il a le calice à 5 parties profondément divisées comme les vraies Polycarpées, et une seule étamine comme le *Pollichia;* il forme ainsi une transition à la section suivante.

Le *Pollichia* a été confondu par M. de Jussieu avec les Illécébrées, parce qu'il a des stipules; mais il en diffère fortement, 1°. par ses bractées et son calice, qui deviennent charnus après la fleuraison, et 2°. par son calice tubuleux comme celui des *Scleranthus*, et portant à son sommet une seule étamine située devant l'un de ses lobes. Je considère ce genre comme le type de la petite tribu des Pollichiées.

Les Scléranthées, que quelques auteurs ont voulu considérer comme une famille distincte, ont le calice tubuleux, et les étamines au haut du tube comme les Pollichiées, mais elles n'ont point de stipules, et leur calice s'endurcit après la fleuraison, au lieu de devenir charnu. Elles n'ont qu'une graine soutenue au sommet d'un long funicule comme dans les Illécébrées. Le nombre des étamines, qui va quelquefois à 10 dans les *Scleranthus*, ne doit point être pris en considération, car il est de 5 souvent dans les *Scleranthus*, toujours dans le *Guilleminea*, et on n'en trouve qu'une dans le *Mniarum*, analogue par là au *Pollichia* et au *Cerdia*.

Les Quériacées, composées du seul genre *Queria*, et probablement de la seule *Q. hispanica*, tiennent exactement le milieu entre les Scléranthées et les Minuartiées; elles ressemblent aux premières par leurs étamines, au nombre de 10, et surtout par leur graine solitaire soutenue par un long funicule né du fond de la loge, et se rapprochent des suivantes par le calice à 5 parties profondes.

Les Minuartiées, composées des genres *Minuartia* et *Lœflingia*, ont le calice des Quériacées, des Illécébrées et des Polycarpées, le fruit des Polycarpées et les feuilles sans stipules, comme les Quériacées et les Scléranthées.

A ces sept groupes il faut joindre, comme genres encore mal connus, 1°. le *Lithophila* de Swartz, qui a, dit-on, 3 sépales, 3 pétales, 2 nectaires ou étamines avortées, opposées aux sépales, et 2 étamines dont la position n'est pas connue, non plus que la structure du fruit; 2°. le *Sellowia* de Roth, qui a tous les caractères des Scléranthées avec le port de l'*Illecebrum*, mais dont on ignore si les feuilles ont ou n'ont pas de stipules.

Ce dernier genre, aussi-bien que le *Lœflingia*, s'approche assez par son port du *Tillæa*, qui commence la famille suivante, celle des Crassulacées.

On pourra croire que j'ai trop multiplié les sous-divisions des Paronychiées pour des plantes d'un aspect fort semblable; mais si on examine le tableau on verra qu'il est difficile de réduire les divisions ci-dessus sans tomber dans de vraies inconséquences.

Tenterai-je de réunir ensemble toutes les Paronychiées monospermes d'un côté et polyspermes de l'autre; je romprais l'affinité des Illécébrées avec les Polycarpées, des Quériacées avec les Minuartiées, etc.

Voudrai-je réunir les Paronychiées à calice divisé jusque près de la base, en les opposant à celles dont le calice a un tube : cette division serait plus soutenable, mais elle réunirait les Pollichiées, munies de stipules, avec les Scléranthées, qui en sont dépourvues.

Prendrai-je, à l'exemple de M. de Jussieu, les stipules pour base de la division, alors les Scléranthées sont trop loin des Pollichiées, les Minuartiées trop loin des Polycarpées, les Quériacées trop loin des Illécébrées.

J'ai donc cru plus convenable de me laisser guider par l'ensemble des caractères, de multiplier les sous-divisions pour représenter toutes les variétés de forme, et de commencer par les genres qui ressemblent le plus aux Portulacées pour finir par ceux qui ont le plus de rapports avec les Crassulacées.

Passons maintenant à quelques détails descriptifs sur les genres et les espèces nouvelles.

§. III. *Genres nouveaux.*

CARDIONEMA *DC. prod.* 3. *p.* 372. — Voy. *Pl. I.*

Ce genre fait partie de ceux établis dans les dessins inédits de la Flore du Mexique; il s'y trouve sous le nom de *Bivonæa*, nom que je n'ai pu

conserver, puisqu'il existe déjà un genre homonyme dans les Crucifères. Je l'ai remplacé par celui de *Cardionema*, qui signifie *filament en forme de cœur*, et fait allusion au caractère le plus apparent.

Le *Cardionema* a le calice assez semblable aux *Paronychia*, à 5 parties profondément divisées, conniventes, un peu colorées à l'intérieur, légèrement concaves et prolongées vers le haut en une corne en forme d'arête droite et conique. Les pétales manquent. Les étamines sont au nombre de 5, situées devant les sépales, et insérées à leur base. Il y en a 2 stériles réduites à une membrane pétaloïde, plane, obcordée, et 3 autres fertiles, chez lesquelles, de l'échancrure supérieure de l'écaille obcordée, part un petit filet subulé qui porte une anthère à 2 loges. Les styles sont au nombre de 2, allongés, un peu roulés en dehors, et légèrement réunis par leur base. Le fruit est une capsule ovale-oblongue monosperme. Je manque de détails sur la structure et la position exacte de la graine; mais le reste de l'organisation ne permet pas de séparer ce genre des Paronychiées.

La seule espèce connue est le

CARDIONEMA MULTICAULE.

C'est une herbe petite, glabre, à plusieurs tiges, qui a quelque ressemblance dans le port avec le *Minuartia*. Ses feuilles sont opposées, rapprochées, presque distiques, linéaires, aiguës. Les fleurs naissent sessiles et solitaires à l'aisselle des feuilles; elles sont munies à leur base de plusieurs bractées linéaires, dont une plus large et un peu dentelée. Je ne puis bien distinguer d'après la figure si ces membranes sont des stipules ou des bractées; dans le premier cas, le genre devrait se placer parmi les Illécébrées; dans le second, entre les Minuartiées.

La plante est originaire du Mexique.

CERDIA *fl. mex. ined. DC. prod.* 3. *p.* 377. — Voy. *Pl. II.*

Ce genre fait encore partie de la Flore inédite du Mexique; il est dédié à Juan de Dios Nizente de la Cerda, l'un des peintres attachés à l'expédition dirigée par MM. Sessé, Moçino et Cervantès. Ses caractères sont d'avoir un calice à 5 parties oblongues, pétaloïdes à l'intérieur, et terminées par une soie ou mucro acéré. Les pétales manquent. Il n'y a qu'une

étamine insérée sur la base du calice, devant l'un de ses lobes. Le style est filiforme, bifide au sommet; le fruit, une capsule ovoïde ou globuleuse, uniloculaire et polysperme.

Ce genre est composé de 2 espèces originaires du Mexique, et dont le port est semblable à celui des Herniaires et des Polycarpées; leur racine est simple, vivace; leurs tiges couchées et rameuses; leurs feuilles opposées ou verticillées, linéaires, terminées en pointe acérée, et munies de stipules membraneuses; les fleurs sont petites, axillaires, munies d'un très court pédicelle qui porte une ou deux petites bractéoles.

On a découvert deux espèces de ce genre, évidemment intermédiaire entre le *Polycarpon* et le *Pollichia*, savoir :

1°. CERDIA VIRESCENS. *Pl. II.*

C. foliis oppositis, foliis intùs albido-virescentibus.

2°. CERDIA PURPURASCENS.

C. foliis quaternis subverticillatis, foliis intùs purpurascentibus.

§. IV. *Espèces nouvelles.*

TELEPHIUM LAXIFLORUM *DC. prod.* 3. *p.* 366.

T. foliis alternis, pedunculis folio oppositis, apice cymoso, trifidis, pedicello medio 1-floro, lateralibus elongatis subtrifloris.

Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance, où elle a été découverte par M. Burchell.

HERNIARIA CINEREA *DC. fl. fr. suppl.* 375. *prod.* 3. *p.* 367. — Voy. *Pl. III.*

J'ai décrit cette espèce dans le supplément de la Flore française, et n'ai rien à ajouter à ce que j'en ai dit, sinon d'en présenter une figure; elle est la même que l'*H. annua* de M. Lagasca, et probablement que l'*H. latifolia* de Lapeyrouse.

PARONYCHIA CHILENSIS *DC. prod.* 3. *p.* 370.

P. caulibus diffusis cæspitosis, radice fruticosa, foliis oppositis confertis oblongo-linearibus mucronatis glabriusculis, floribus in axillis congestis, calycis lobis vix apice submucronatis.

Cette plante m'a été communiquée par M. d'Urville, qui l'a recueillie au Chili, aux environs de la Conception.

Le genre *Paronychia* se divise en 3 sections très naturelles, dont on ferait volontiers 3 genres; savoir : 1°. le *Chætonychia*, qui a les sépales égaux, longuement aristés et dilatés sur les bords vers leur sommet : c'est ici que je place le *P. cymosa;* 2°. les *Eunychia*, qui comprennent toutes les vraies *Paronychia* à sépales égaux, non dilatés, et peu ou point aristés; 3°. enfin l'*Acanthonychia*, dont il sera question plus tard.

Notre *P. Chilensis* appartient à la seconde de ces sections; outre les caractères cités dans la phrase, elle s'y distingue par la petitesse de ses bractées et de ses stipules, par ses feuilles qui sont terminées en petites épines dans les jeunes rameaux, et simplement pointues dans les vieilles tiges.

PARONYCHIA ARETIOIDES *DC. prod.* 3. *p.* 371.

P. caulibus fruticulosis adscendentibus ramosissimis, ramulis hirsutis, foliis sericeo-pubescentibus ovali-oblongis obtusis stipulas non superantibus, bracteis obtusis, capitulis terminalibus.

Cette jolie espèce m'a été communiquée par M. Léon Dufour, qui l'a recueillie aux environs de Valence, en Espagne, et qui la désigne sous le nom d'*Illecebrum aretioides* de Pourret. Elle a des rapports avec mon *P. nivea* (qui est le même que le *P. cephalotes* de Bieberstein); mais elle en diffère, ainsi que de la plupart des espèces connues, par ses rameaux hérissés d'un duvet court et serré, par ses feuilles obtuses, par ses stipules aussi longues que les feuilles, etc. Les têtes de fleurs sont trop jeunes dans mon échantillon pour pouvoir décrire la forme des sépales.

PARONYCHIA? RAMOSISSIMA *DC. prod.* 3. *p.* 372. — Voy. *Pl. IV.*

P. caule diffuso ramosissimo, foliis confertis teretiusculis glabris apice pungentibus, floribus axillaribus paucis.

Cette singulière plante a été trouvée par Née dans les lieux secs et découverts du Chili, à Talcahuano. D'après la description de M. Weinman (*Bot. zeit. p.* 608), il me paraît évident que c'est son *Lœflingia ramosissima;* mais son ovaire monosperme et ses stipules ne permettent pas de la rapporter aux *Lœflingia.* Ces caractères m'ont engagé à la rapprocher des *Paronychia,* et cette espèce forme à elle seule la troisième section de ce genre, que j'ai nommée *Acanthonychia* (*prod.* 3. *p.* 372). Que si quelques botanistes pensent que cette section doit constituer un genre particulier, je suis loin de m'y opposer, mais j'avoue que l'extrême difficulté de la dissection de cette plante sur le sec m'a engagé à admettre un parti moins prononcé. La structure de la fleur offre encore quelques sujets d'incertitude : les sépales sont-ils libres jusqu'à la base, ou plus ou moins soudés? les pétales manquent-ils constamment, ou sont-ils déjà tombés dans l'échantillon avancé en âge que j'ai sous les yeux? Les étamines que je n'avais pas su trouver dans les fleurs que j'avais analysées, l'ont été depuis par M. Heyland, comme on peut le voir par son dessin qui représente une étamine unique et très courte, située devant l'un des sépales, et le rudiment d'une seconde étamine devant un autre sépale. Enfin l'ovaire est-il bien certainement monosperme comme je pense l'avoir vu? s'il était polysperme, cette plante tomberait dans le genre *Cerdia.*

Elle est, au reste, fort remarquable par sa souche ligneuse, de laquelle sortent plusieurs branches cylindriques, rameuses, touffues, garnies dans toute leur longueur de feuilles et de stipules serrées les unes sur les autres; les feuilles sont linéaires, entières, pointues, opposées; à leurs deux côtés naissent des stipules argentées presque aussi longues que les feuilles, et à peu près de même forme. Le mélange de ces feuilles et de ces stipules donne un aspect singulier aux rameaux de la plante. Les fleurs naissent à l'aisselle des feuilles, sessiles et solitaires; leur grosseur est à peine la moitié d'une tête d'épingle, et elles sont si bien cachées sous les stipules qu'on a peine à les y découvrir. Chacune d'elles offre 5 sépales dont les bords

internes, vus à une forte loupe, paraissent un peu veloutés, et dont la sommité se prolonge en cornes épineuses; trois de ces cornes sont longues, et deux beaucoup plus courtes. Je n'ai point vu de pétales. Il y a une ou deux très petites étamines insérées à la base des sépales et devant eux; l'ovaire est libre, ovoïde, monosperme, surmonté de 2 petits stigmates soudés en tête au bout d'un style à peine distinct.

POLYCARPÆA GLABRIFOLIA *DC. prod.* 3. *p.* 374. — Voy. *Pl. V.*

P. caule erecto ramoso suffruticuloso, ramis pubescentibus, foliis glabris oblongo-linearibus obtusiusculis stipulis duplò longioribus, cymis congesto capitatis terminalibus densis multifloris.

J'ai de fortes raisons pour croire que cette espèce que je décris dans l'*Herbier* de L'Héritier provient de celui de Smeathman, et est originaire de Sierra-Leone; mais un petit désordre dans l'un des paquets me laisse quelques doutes à cet égard. Les caractères cités plus haut la distinguent suffisamment. J'ajouterai seulement qu'elle s'élève à un pied et plus; que ses feuilles sont d'un vert foncé qui contraste avec la blancheur de ses stipules; que les têtes de fleurs sont d'un blanc argenté, et tendent souvent à se diviser en 3 lobes ou 3 têtes ovoïdes. Le calice est à 5 sépales blancs, ovales, oblongs, acuminés, membraneux; les pétales sont petits, d'un roux brun, arrondis, alternes avec les sépales, et paraissent hypogynes plutôt que périgynes; les étamines offrent la même insertion : elles sont petites, alternes avec les pétales, par conséquent opposées aux sépales, mais non adhérentes avec eux. Le fruit est une capsule à 3 valves et polysperme; les graines sont mûres dans nos échantillons, et cependant les étamines et les tégumens floraux persistent autour du fruit.

POLYCARPÆA LINEARIFOLIA *DC. prod.* 3. *p.* 375. — Voy. *Pl. VI.*

P. caule erecto aut basi subadscendente ramoso, ramis pubescenti-hirsutis, foliis linearibus elongatis pubescentibus stipulis triplò longioribus, cymis in capitula terminalia densa subrotunda congestis.

J'avais jadis désigné cette espèce sous le nom de *Paronychia linearifolia*, d'après un échantillon qui fait partie de l'*Herbier* de M. de Jussieu; dès-

lors, l'ayant reçue directement, j'ai eu occasion de l'étudier avec plus de soin.

Cette belle plante est originaire du Sénégal. J'en possède un échantillon donné, jadis, à Sparman par L'Héritier; un autre que M. Bacle a recueilli dans ce pays, et un troisième qui fait partie des collections de Siéber, sous le nom de *Alternanthera erecta* de Reichenbach. La présence des stipules et la structure de la fleur démontrent que ce ne peut être un *Alternanthera*. Elle est sûrement congénère de la précédente, et a, comme elle, des sépales longs, acuminés et membraneux, des pétales petits, arrondis et hypogynes, etc.; mais les étamines des *Polycarpæa* sont si peu adhérens au calice, qu'il est impossible de les en séparer sur ce motif, et ce genre fait, sous ce rapport, exception au reste de la famille où la périgynie est très prononcée.

Explication des Planches.

Planche I. CARDIONEMA MULTICAULE.

Planche tirée de la Flore inédite du Mexique, de MM. de Sessé, Moçino et Cervantès.

A. La plante de grandeur naturelle.
B. Un rameau isolé.
a. La fleur entière, avec ses bractées, vue à la loupe.
b. Un des sépales.
c. La fleur épanouie.
dd. Deux étamines stériles.
eee. Trois étamines fertiles.
f. Le pistil.
g. La graine.

Planche II. CERDIA VIRESCENS.

Planche tirée de la Flore inédite du Mexique.

A. La plante de grandeur naturelle.
a. La fleur entière de grandeur naturelle.
b. La même, ouverte.
c. Le calice.
d. Le pistil.

e. L'étamine.
f. Le fruit clos.
g. Ledit, ouvert.
h. Les graines.

Planche III. HERNIARIA CINEREA.

A. La plante entière, d'après la nature vivante, de grandeur naturelle.
B. Un rameau chargé de fleurs, un peu grossi.
a. Une fleur ouverte à 5 étamines.
b. Une dite à 3 étamines.
c. *Idem* à 2 étamines.
d. Le fruit.
e. La graine.

Planche IV. PARONYCHIA? RAMOSISSIMA.

A. La plante, d'après le sec, de grandeur naturelle.
a. Un bouton de fleur de grandeur naturelle.
b. Ledit, grossi.
c. L'ovaire grossi.
d. La fleur grossie, vue de côté.
e. Ladite, vue par-dessus.
f. La fleur épanouie et étalée, après avoir été coupée en long.
g. Un rameau grossi.
h. Un dit, plus grossi encore, pour montrer la position des feuilles *f f* et des stipules *s s s*.
i. Une touffe de boutons grossis.
k. Un dit isolé, très jeune.
l. Un dit entouré de bractées.
m. Plan géométrique de la fleur.

Planche V. POLYCARPÆA GLABRIFOLIA.

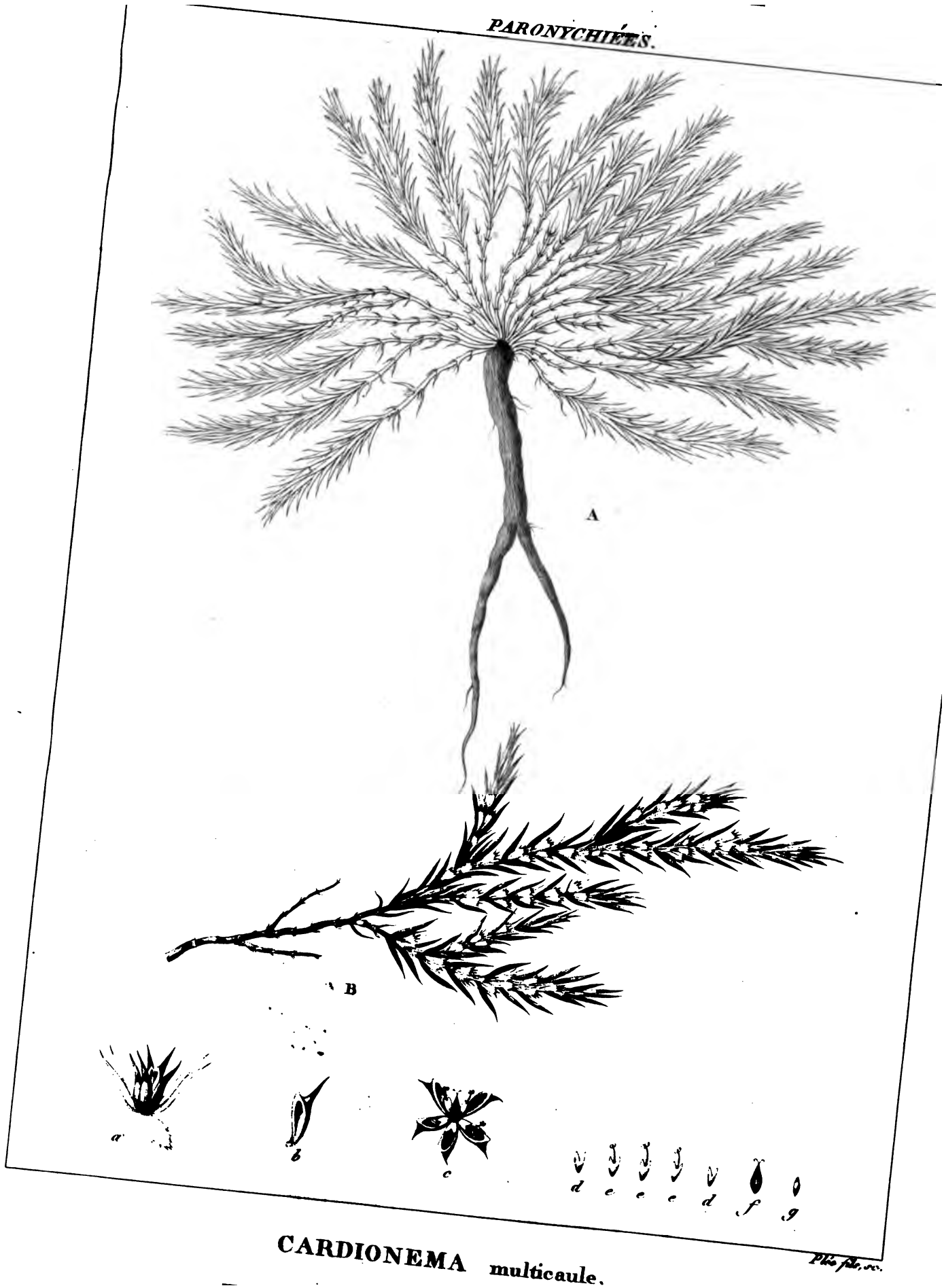
A. Un rameau de la plante d'après le sec, et de grandeur naturelle.
a. Une fleur isolée de grandeur naturelle.
b. Ladite, très grossie.
c. Ladite, dont les sépales sont enlevés.

d. Ladite, avec 3 sépales en place, et 2 enlevés, pour montrer les pétales.
e. Ladite, avec deux pétales conservés, les 5 étamines et le pistil.
f. Le fruit de grandeur naturelle.
g. Ledit grossi.
h. Les graines isolées, grossies.
i. Le fruit entr'ouvert, pour faire sentir la position des graines.
k. Plan géométral de la fleur.

Planche VI. POLYCARPÆA LINEARIFOLIA.

A. Un rameau de la plante, d'après le sec, de grandeur naturelle.
B. Une tête de fleurs, coupée longitudinalement et grossie.
C. Un rameau de la tête, grossi.
a. Une fleur isolée de grandeur naturelle.
b. Ladite, très grossie.
c. Ladite, ouverte, pour montrer les 5 pétales et les 5 étamines. — *N. B.* Les 5 pétales n'adhèrent ensemble que parce qu'on a conservé à la base un petit tronçon du calice.
d. Une fleur grossie, dont on a enlevé les sépales.
e. Le pistil posé sur le torus.
f. Le fruit.
g. Les graines.
h. Le plan géométral de la fleur.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.



CARDIONEMA multicaule.

Pl. 5 pl. xxv.

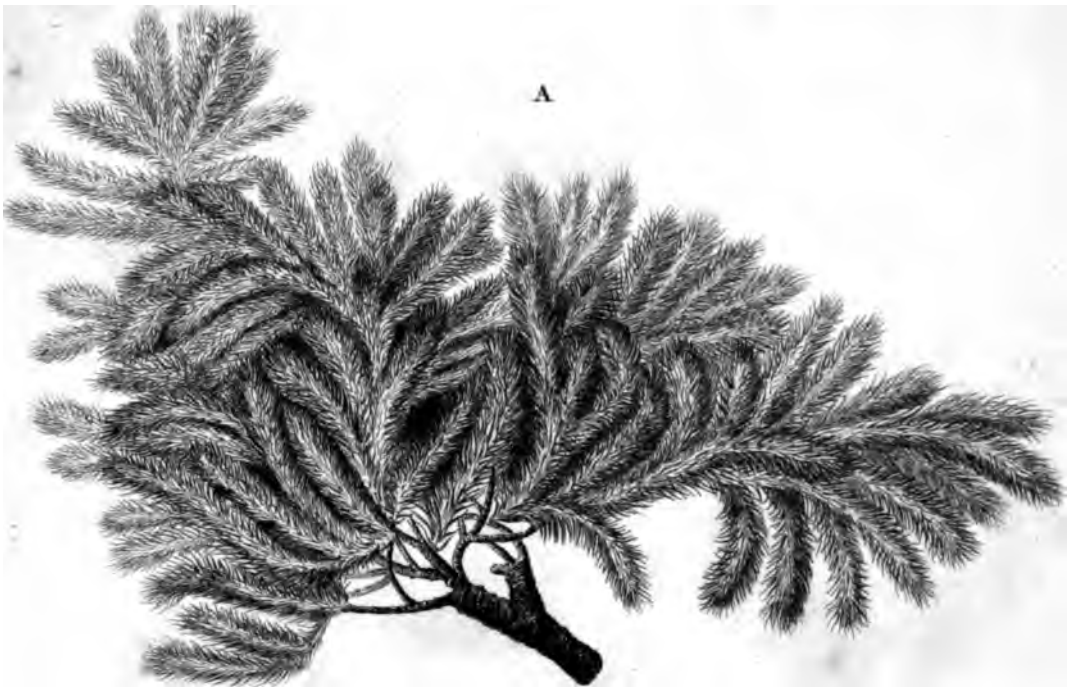
CERDIA virescens.

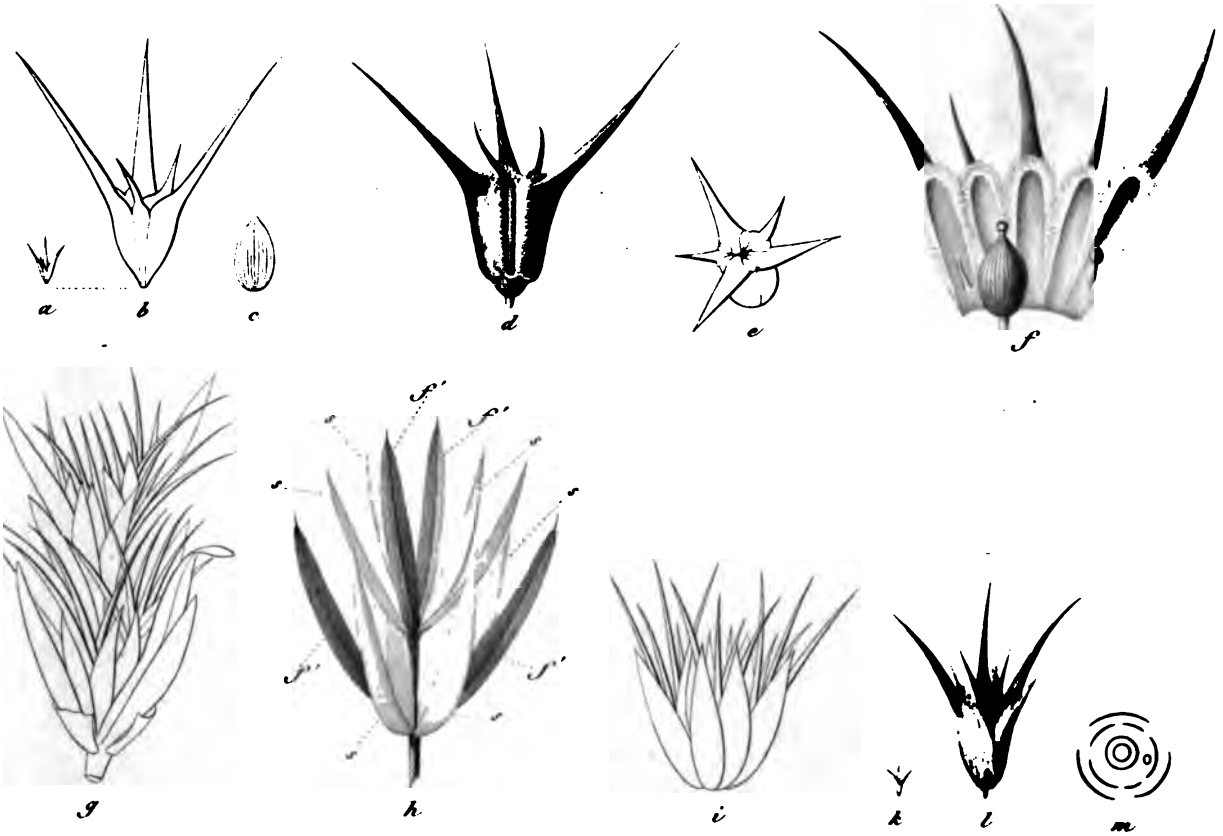
e Veron, del. F. Plée fils, sc.

HERNIARIA cinerea.

d, del. F. Plée fils, sc.

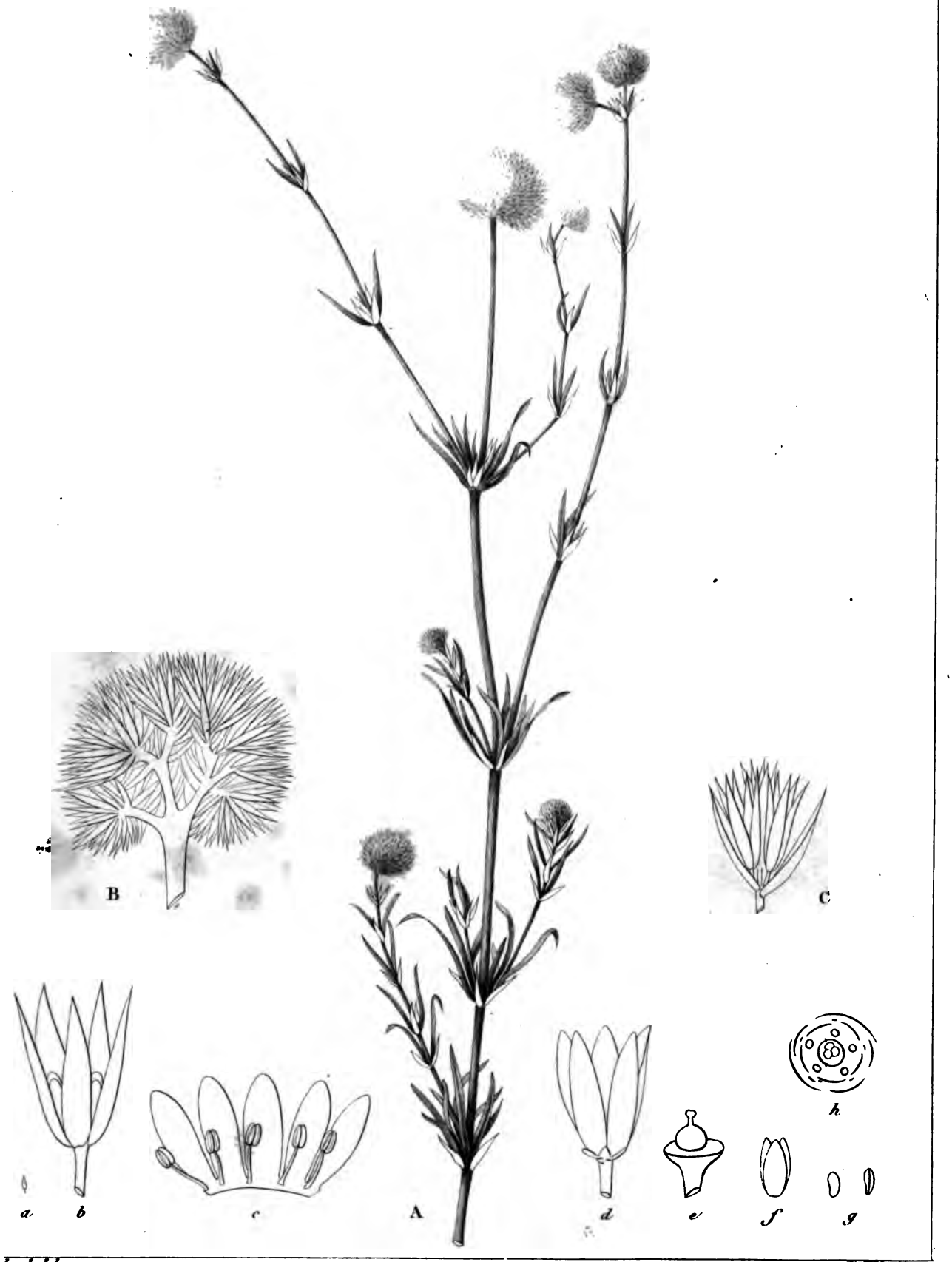
PARONYCHIA? ramosissima.

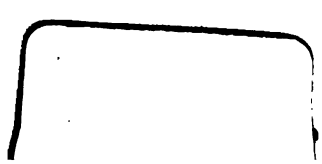
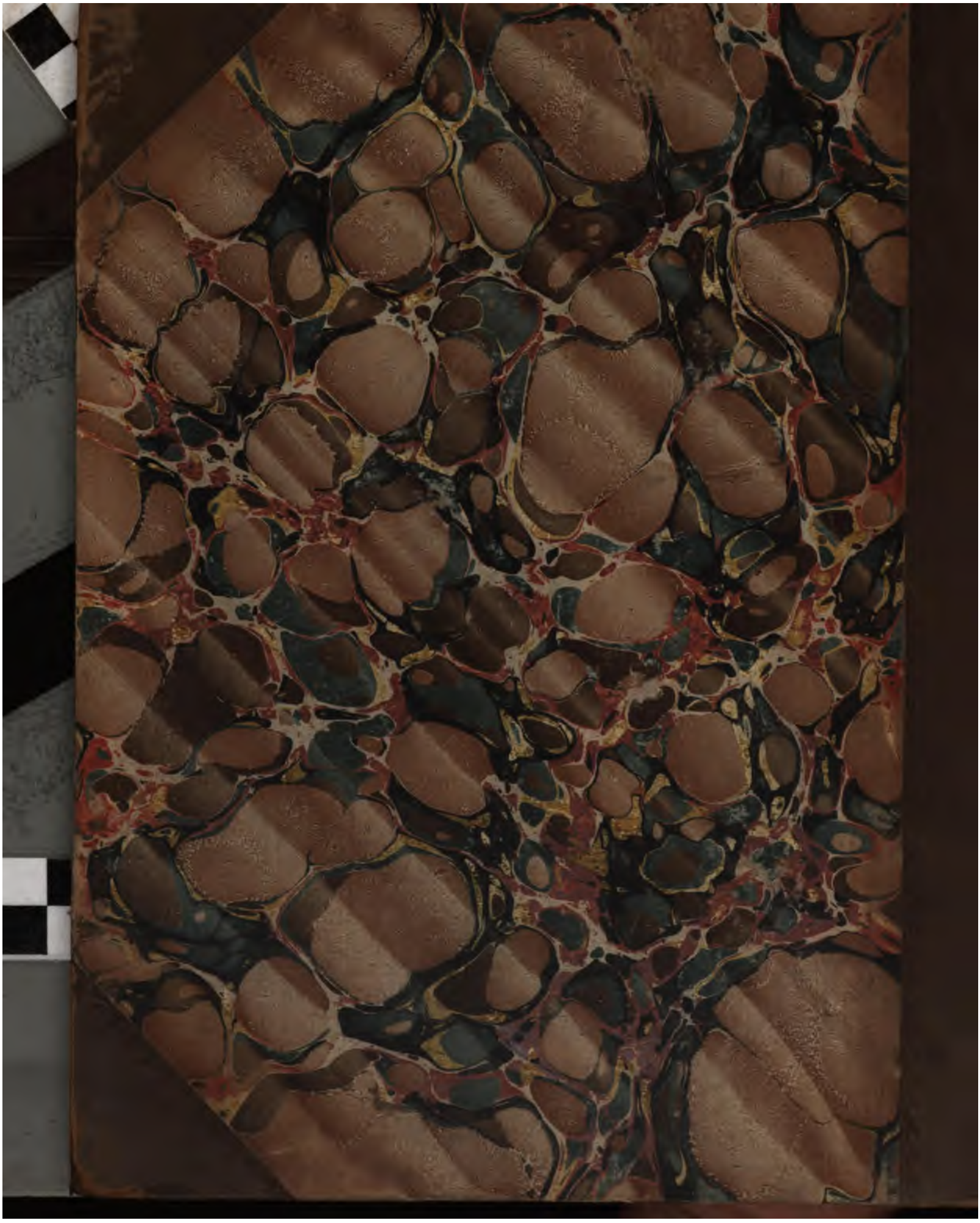




d. del. F. Plée fils. sc.

PARONYCHIA? ramosissima.



Lemd, del. F. Plan sculp., etc.

POLYCARPÆA linearifolia.